

III. Migration / Migratie

PIERRE TILLY

«Les Italiens de Mons-Borinage. Une longue histoire»

Bruxelles, Vie Ouvrière/JOC Mons, 1996, 184 p.

Il y a aujourd'hui plus de cinquante ans, un accord conclu entre la Belgique et l'Italie ouvrait la porte à un vaste mouvement d'immigration de travailleurs de la péninsule vers notre pays. Dès lors, l'occasion était belle de s'interroger sur l'histoire d'une communauté dont la présence a marqué la Belgique, et en particulier les régions s'étendant le long des bassins houillers. Par son choix de limiter le champ d'étude au seul Borinage, l'auteur a cependant tenté un pari ardu, cumulant la difficulté de retracer le vécu d'une population étrangère peu encline à laisser des traces écrites à celle liée à une histoire régionale du temps présent encore à faire.

Aussi n'est-il pas étonnant que le résultat laisse une impression mitigée. Le recours systématique aux témoignages oraux, s'il parvient dans une grande mesure à rendre l'atmosphère régnant au sein de la population migrante depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ne suffit pas à dégager l'ensemble des tenants et aboutissants de la question de l'immigration italienne dans le pays borain. Les lacunes sont particulièrement criantes pour les trente dernières années, période où sources écrites et travaux font singulièrement défaut. Pour pallier ces manques, l'auteur n'hésite pas à se lancer dans des considérations générales qui ressemblent parfois plus à des leçons

de morale qu'à de véritables exposés historiques.

Divers éléments concourent encore à renforcer cette impression de travail inachevé. Ainsi, la structure de l'ouvrage, si elle procède d'une construction relativement cohérente, pêche par un trop grand morcellement, générateur de répétitions et briseur de développements. Par ailleurs, l'apparat critique est pour le moins sommaire, les références étant fréquemment incomplètes. Si l'on ajoute à cela les nombreuses coquilles repérées dans le texte et les notes, et surtout l'absence d'introduction méthodologique, d'index et de bibliographie, on comprend aisément que le lecteur attentif restera en grande partie sur sa fin en refermant ce livre.

Pourtant, il aurait tort de le dédaigner. Contraint par la pauvreté de l'historiographie et la sécheresse des documents écrits retrouvés à faire amplement appel à la mémoire des survivants de l'immigration, l'auteur a constitué un précieux recueil de témoignages dont les historiens du futur seront tout heureux de pouvoir disposer. Il serait en outre injuste de considérer uniquement cet ouvrage comme une source. A de multiples reprises, et surtout lorsqu'il peut disposer de traces diversifiées comme c'est le cas pour l'entre-deux-guerres et pour la période qui suit immédiatement la Libération, l'auteur fait preuve d'un excellent esprit d'analyse et de synthèse. Généralement aussi, et malgré la nature du commanditaire de l'ouvrage et la sympathie de l'écrivain pour ces expatriés du bout de l'Europe, ce dernier tend

à faire preuve d'objectivité, n'hésitant pas notamment à critiquer ouvertement l'attitude des diverses autorités belges, quelles soient étatiques, patronales ou même syndicales. L'approche syndicale est d'ailleurs sans doute, avec la description des conditions de vie des immigrés et celle de leur recherche d'une nouvelle identité, la contribution thématique la plus riche à une meilleure connaissance du sujet. A l'inverse, on regrettera le peu de développements relatifs à divers aspects de l'histoire culturelle de ces déracinés : faible est la place laissée à leur vie associative, à leur univers familial - regrettons en particulier la portion congrue dévolue au rôle de la femme et à la condition féminine en général -, et, enfin, à leurs croyances. Surtout manque cruellement pour l'après-guerre une analyse approfondie de la perception de l'im-migration par la population autochtone, ce qui enlève une grande partie de l'intérêt de l'approche régionale du problème.

On peut, à juste titre, regretter l'absence de cette perspective comme le manque de 'finalité' de l'étude. Il n'en reste pas moins que ce petit ouvrage a le grand mérite de défricher des terres largement méconnues de notre passé récent.

Fabrice Maerten

16 JEAN STENGERS, *Léopold III et le gouvernement : les deux politiques belges de 1940*, Paris/Gembloux, Duculot, 1980.

17 Id, *L'action du Roi en Belgique depuis 1831. Pouvoir et influence*, Paris/Louvain-la-Neuve, Duculot, 1992.